
château musée — dieppe
espace de la mer — pourville-sur-mer
front de mer — dieppe
expositions et événements

diep

festival de
la côte d'albâtre
— littoral
10.07 > 18.08.2013





le succès de la première édition de normandie impressionniste fut tel qu'il était nécessaire de lier une nouvelle fois le plus populaire courant artistique moderne et le territoire qui l'a vu s'épanouir. avec plus d'un million de spectateurs, la normandie était à la fête: guinguettes, déjeuners sur l'herbe, expositions remarquées. le thème de l'eau choisi pour cette seconde édition est né de la fascination des grands maîtres impressionnistes pour la mer, les rivières et les fleuves. cinéma, musique, théâtre, colloques, ateliers, festivités, expositions d'art moderne et contemporain ponctueront cinq mois de festival, du 27 avril au 29 septembre 2013, sur les deux régions normandes et sur cinq départements avec le soutien des membres fondateurs et des partenaires institutionnels et financiers. cette programmation résolument contemporaine prendra toute sa signification avec l'implication d'élèves et d'apprentis investis dans des projets ludiques et professionnels originaux. avec ces 600 projets tournés vers l'impressionnisme, nous vous souhaitons à toutes et à tous un excellent festival!

pierre bergé président du festival normandie impressionniste

laurent fabius ministre des affaires étrangères et vice-président du festival normandie impressionniste

jérôme clément commissaire général

erik orsenna président du conseil scientifique



diep

Le Diep festival présente chaque année depuis 2010 un programme culturel estival dans un esprit d'exploration des pratiques artistiques et du territoire dieppois, une action qui avait connu une première forme avec la biennale Le Temps d'une Marée (2005 et 2007). En 2013, Diep entre de nouveau dans la programmation de Normandie Impressionniste, comme pour sa première édition en 2010.

Un thème pour fil directeur: le Littoral, territoire singulier qui accueille plus de la moitié de la population mondiale et où se focalisent les

regards et les imaginaires. Un programme d'expositions rassemblant des œuvres d'horizons divers: produites localement en relation avec la réalité dieppoise ou préexistantes avec une ouverture internationale.

Un programme d'évènements à l'éclectisme revendiqué, de la musique au cinéma en passant par la littérature, avec la volonté de décroïsonner les pratiques et multiplier les pistes.

Le festival Diep 2013 se conçoit comme un panorama des représentations du littoral, en confrontant traitement poétique, voire

romantique, du paysage maritime à ses réalités sociales, économiques et stratégiques. Les expositions seront en prise avec l'histoire de la ville de Dieppe, qui s'est distinguée comme station balnéaire, port de pêche et de commerce, et parfois aussi, on s'en rappelle, zone de combats. Le littoral est un espace de frontière naturelle, où les éléments se rencontrent et qui regroupe des activités humaines antagonistes. Un espace paradoxal donc, qui frappe les esprits par son intensité. Les paysages côtiers invitent à la contemplation autant qu'à l'étude, au rêve autant qu'à l'inquiétude. Photographies, vidéos,

installations rendent compte d'une culture de la mer qui s'est forgée au long des siècles et s'est cristallisée dans les pratiques artistiques: peintures de marines, vues portuaires, scènes de naufrages et de vie pittoresque, depuis le xvii^e siècle, approche romantique puis impressionniste du xviii^e au xx^e... La fascination pour ce territoire s'exprime toujours aujourd'hui dans l'art contemporain, donnant lieu à la citation des anciens et à de nouvelles expérimentations.

Every summer since 2010, Festival Diep has presented a cultural festival exploring different artistic practices in the region around Dieppe territory; a festival that traces its beginnings to the biennial Le Temps d'une Marée in 2005 and 2007. In 2013, Diep is again part of Normandie Impressioniste, as it was in its first edition in 2010.

This year's theme is the coastline, the environment in which more than half the world's population lives and which is the focus of so much attention and imagination.

The festival brings together works from many different places: new works produced locally directly related to the reality of Dieppe as well as existing pieces from around the world.

The festival hosts diverse

events from music to movies to literature, striving to remove the barriers between disciplines and to open up new trails.

The 2013 edition of Festival Diep is an overview of different representations of the coastline, confronting the poetic, even romantic, treatment of the maritime landscape against its social, economic and strategic realities. The exhibition is engaged with the history of the city of Dieppe, which has a long history as a seaside resort, as a trading and fishing port, and, at times, as a combat zone.

The coastline is a natural border area where different elements meet and which includes opposing human activities--thus, it is a paradoxical space that strikes us by its intensity: it is a landscape invites

contemplation and study, dreams and anxieties.

Photographs, videos, installations reflect a maritime culture that developed over the centuries and crystallized into artistic practices: the 17th century paintings of sea landscapes, harbor views, shipwrecks and picturesque vignettes; to the romantic and then impressionistic approaches of the 18th to 20th centuries... The fascination of this landscape still expresses itself today in contemporary art, giving rise to works that both cite old influences and make new experiments.



mare nostrum

château musée, rue de chastes, dieppe

territoire des rêveurs, le littoral c'est d'abord le lieu d'où l'on regarde la mer, notre mer, paysage qui frappe par sa puissance et son immensité, source d'émerveillement sans cesse renouvelé. cette ligne frontière invite aussi au départ, qu'il soit physique ou onirique, vers un ailleurs. ailleurs d'autant plus sujet de fantasme qu'il reste abstrait: de l'autre côté de l'horizon, tout est possible... se placer sur le rivage revient à faire face à un spectacle naturel, sentiment éveillé par la frontalité du paysage, par ses contrastes et sa géométrie marqués. la mer, comme le désert ou les montagnes, appelle le regard, et si le rivage est un point de vue, la mer est un tableau... cette exposition réunit des représentations singulières de cet absolu maritime revisitant une tradition picturale, et des plongées dans le paysage révélant un univers aquatique qui met à l'épreuve notre réalité.

A terrain for dreamers, the coastline is of course the place where we look at the sea, our sea, a landscape which strikes us by its power and immensity; a landscape that is a source of wonder. It is also a boundary line that invites us, whether in reality or in dreams, to another place--a place that is especially a fantasy: after all, on the other side of the horizon, everything is possible... To stand on the shore is to see the face of nature, a feeling that is aroused by the landscape that confronts us with its contrasts and harsh geometric shapes. The sea, like the desert or the mountains, invites our gaze, and if the shore is a lookout point, the sea is a tableau... This exhibition includes singular representations of this maritime absolute, revisiting the pictorial tradition, and through its immersion in this landscape, revealing an aquatic universe that challenges our reality.

08.07 > 18.08.2013

du lundi au dimanche de 10:00 à 12:00 et de 14:00 à 18:00
entrée 2€/4€



joan ayrton

shore

Il s'agit de deux peintures presque identiques peintes à l'huile sur toile puis assemblées en diptyque. Vision dense et sourde d'un bord de mer aux teintes du nord mais également représentation mentale de l'horizon, la ligne floutée disparaît lorsqu'on s'en approche, il est ici question de doute, d'invisibilité, voire de disparition du sujet. La ligne de jonction des deux toiles confère au tableau une dynamique, une tension, parce qu'elle est l'endroit de passage, une lame verticale dessinée par l'ombre. Par son aspect minimal et architectural, le diptyque est statique, immobile. Le regardeur qui cherche la ligne se déplace, le diptyque est aussi un appel au mouvement pour celui qui le regarde. Shore est une affiche collée sur un mur de la ville. Il s'agit de l'agrandissement au format monumental (env. 4x5,40 m) d'une petite peinture de 9x12cm peinte sur plaque de métal avec une laque glycérophthalique, onctueuse et incontrôlable. L'agrandissement de cette petite peinture permet de découvrir, comme le scientifique avec son microscope, les caprices d'une laque qui ondule, prenant des libertés bien au-delà du geste initié par le peintre. La proposition est celle d'un paysage lyrique et minéral, d'un littoral menaçant. L'affiche est une impression laser, son format s'adapte au mur qui l'accueille. J. Ayrton

shore, 2013, poster

Joan Ayrton, est de nationalité anglaise, née en 1969 en Suisse. Elle vit et travaille à Paris. Son travail de peinture se développe en relation au paysage et procède de la provocation ou de l'évocation d'événements perceptifs. À la peinture est associée la photographie, positionnée face à cette première comme interlocutrice privilégiée. Son travail est exposé régulièrement en France et à l'étranger, en Suisse notamment, où elle est représentée par la galerie Davel 14. Sont prévus dans le courant de l'année 2013, Mélancolia, une exposition collective au Musée Jensch à Vevey (Suisse), une résidence dans les ateliers Höherweg à Düsseldorf, une exposition monographique à la galerie Davel 14. Joan Ayrton enseigne depuis le mois de novembre 2010 à l'Ecole Européenne Supérieure de l'Image, Angoulême et Poitiers.



maura biava

doride, for trinity

payfull will

self discovery

united love

doride, primordial wish

doride, reading nature

Maura Biava nous emmène avec elle sous les mers, dans un monde libéré de toute pesanteur terrestre, qu'elle considère comme une « autre réalité, une réalité de l'imaginaire ». Invoquant une mythologie ancestrale, elle y évolue comme une déesse créatrice de formes. Son « vœu primordial » fait appel à l'origine de la vie: la mer comme berceau, offrant la possibilité d'une régression prénatale. Ce rapport primitif à la mer, Maura Biava le prolonge par l'étude, en s'inspirant de l'approche scientifique du vivant, elle nous invite à « lire » la nature. Les coquillages, alliance des règnes animal et minéral, se révèlent également comme objets mathématiques, exemples parfaits mais néanmoins mystérieux de la manière dont une forme géométrique se génère et se développe. Avec l'aide d'un mathématicien, Maura Biava remonte l'histoire des formes jusqu'à la formule abstraite permettant le passage du concept à la forme. Les sculptures ainsi générées évoquent un langage du vivant sans pour autant évacuer un certain mysticisme: « trinité », synthèse de la pensée abstraite, de la magie et de la matière. À partir de son exploration de ce monde invisible, Maura Biava crée un vocabulaire de formes singulières, un code potentiel de formes de vie, dont seuls peut-être les mollusques connaissent le secret... S. Michel

doride reading nature
2001, poster, 59,4x42cm

Maura Biava, née en 1970 en Italie, Maura Biava a étudié à l'Académie des Beaux-Arts à Milan, puis à la Rijksakademie à Amsterdam. Depuis 2005, elle enseigne à l'Académie royale de La Haye. Elle a développé son travail au cours de résidences à l'European Ceramic Work Center à Hertogenbosh (Pays-Bas) en 2008, puis à l'Académie américaine à Rome en 2011, et cette année au Musée Carlo Zauli à Faenza (Italie) où son travail sera présenté en septembre.



elina brotherus

landscapes and escapes vi

de la série das mädchen sprach von liebe

perspective 3, de la série the new painting

deux personnages au bord de la mer

de la série artist and her model

mistral 2, de la série artist and her model

La pratique photographique d'Elina Brotherus renvoie souvent explicitement à une tradition picturale, tant dans le choix des sujets et des titres que dans la manière dont elle compose ses images. Dans son œuvre largement autobiographique, l'environnement entre en résonance avec un monde intérieur teinté de mélancolie. Chez elle comme chez les peintres romantiques le paysage devient le reflet d'un état d'âme, seulement ici les lignes épurées du bord de mer invitent à la méditation paisible plus qu'aux sentiments violents. Une sobriété qui appelle aussi au mouvement, et de la perspective à l'évasion, les digues qui prolongent le littoral dans la mer prennent des airs de rampe de lancement. Dans la série Artist & her model, Elina Brotherus s'inspire directement du célèbre tableau de Caspar David Friedrich, Voyageur contemplant une mer de nuages, où le spectateur trouve chez le personnage un double pour une mise en abyme du regard. La frontalité du nu de Mistral 2 prend à l'inverse un air de défi joyeux d'une nudité retrouvée et revendiquée. Le corps et le paysage se mesurent réciproquement, couleurs et compositions des images nous font sentir qu'ils appartiennent bien au même monde. S. Michel

mistral 2

série artist and her model, 2008,
photographie, 50x74cm
courtoisie de l'artiste et de la galerie
gb agency

Elina Brotherus est née en 1972 à Helsinki et partage sa vie entre la Finlande et la France. Après des études de chimie, elle se tourne vers la photographie et est diplômée de l'Université des Arts et du Design d'Helsinki. Ses photographies et vidéos, dans lesquelles elle se met souvent en scène dans des paysages, a été montré à plusieurs reprises à la galerie GB Agency (Paris), ainsi qu'à l'occasion de multiples expositions à Helsinki, Copenhague, Londres, ...



simon faithfull

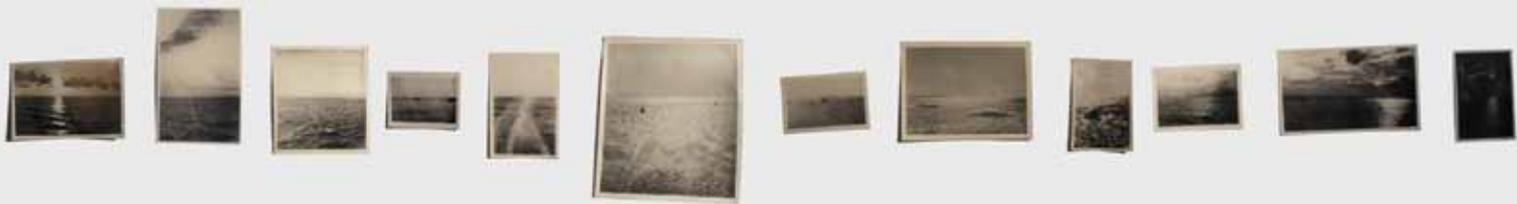
going nowhere 2

Simon Faithfull est un aventurier, un explorateur. Sa pratique s'articule autour du déplacement, et de la manière dont il peut en témoigner, ce qui le place dans l'héritage du Land Art. L'artiste fait l'expérience du monde, et se confronte à son étendue, à ses lieux les plus reculés, ce qui l'a mené jusqu'au Pôle Nord.

Going Nowhere 2 présente une promenade dans un paysage de l'Adriatique, à proximité du rivage. Un personnage habillé en jeans et chemise blanche marche délibérément en fuyant la caméra et se fraie laborieusement un chemin à travers poissons, rochers, et lumière sous-marine jusqu'à disparaître dans la distance brumeuse. Spectateur de son voyage à travers cet univers parallèle, on ne comprend pas bien où il peut aller, et de quoi il est capable, mais il semble avoir un objectif, comme un fil qui le conduit. L'environnement sous-marin habité par l'artiste nous mène aux limites de la réalité, dans un univers qui apparaît comme l'envers, le négatif de notre monde terrestre.

going nowhere 2
2011, vidéo 6min

Simon Faithfull, né en 1970 en Angleterre, vit et travaille entre Berlin et Londres. Diplômé d'arts plastiques en 1996, il pratique surtout la vidéo et le dessin, en développant une esthétique que l'on peut qualifier de « pauvre », qui traduit son esprit d'aventure. Parmi les lieux qui ont accueilli ses expositions, on peut citer la Whitechapel Gallery à Londres (2001), la Parker's Box à Brooklyn (2002 et 2011), le CRAC Alsace (2010), Artconnexion à Lille (2012) et cette année l'Institute of Contemporary Interdisciplinary Arts de Bath.



charles lopez

niveau zéro

Il pourrait s'agir d'un travail documentaire de l'ordre de l'archivage mettant en lumière un phénomène culturel: la contemplation de l'horizon maritime dans la lumière du soleil, cliché de vacances galvaudé, héritage lointain des Romantiques pour qui le paysage reflète les états de l'âme. Dans son approche conceptuelle de la représentation de l'espace, Charles Lopez nous mène sur une autre piste. L'altitude «zéro» en géographie est fixée sur le niveau de la mer – donnée qui, sous ses apparences d'évidence universelle, varie d'un pays à l'autre et doit s'accommoder de la fluctuation des marées. Toute terre se mesure ainsi dans son rapport à la mer, espace dont on attend une plus grande stabilité, en dépit des phénomènes qui l'agitent. Ici, un panorama reconstitué à partir de photos trouvées propose un Niveau zéro de la représentation, où l'horizon serait à l'image ce que le niveau des mers est à la topographie. C'est cette ligne qui permet à l'œil de saisir et de comprendre un paysage, d'en prendre la mesure. En considérant l'horizon comme instrument de nivellement, Charles Lopez nous détourne de la tonalité romantique de ces photographies, au profit de l'analyse formelle qui révèle ce qui fait espace dans l'image – point de vue, perspective, horizon. Un vocabulaire qui est aussi celui des brochures touristiques: le minimalisme géométrique du paysage maritime pourrait bien en expliquer le succès. Comme tout référent, la ligne d'horizon qui traverse les images permet aussi d'en voir toutes les particularités, à commencer par la discontinuité temporelle. Chaque photographie collectée reste indépendante, avec ses teintes, son ambiance, son histoire oubliée. Chaque instantané garde son unité sur une ligne aussi temporelle que spatiale. Par un geste qui tient autant de la partie de domino que de celle de puzzle, Charles Lopez esquisse une nouvelle histoire, en douze clichés, de l'aube au crépuscule. Un panorama d'une journée, un voyage le long de l'horizon. S. Michel

niveau zéro
2009, 182x102cm

Artiste français né en 1979, Charles Lopez sort diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2007, après avoir suivi un cursus en sculpture dans l'atelier de Richard Deacon. Son oeuvre protéiforme révèle, coup par coup, les différentes étapes de sa singulière enquête sur le monde du visible. Son travail a pu être aperçu ces dernières années dans des lieux tels que l'IAC (Villeurbanne), au Palais de Tokyo (Paris), à la Villa Arson (Nice).



d'une rive à l'autre

espace de la mer, rue du casino, pourville s/ mer

Sur les territoires côtiers de nombreuses réalités cohabitent, parfois jusqu'au paradoxe: loisirs et industries, avec leur lot d'infrastructures, se côtoient dans des paysages hybrides, composés de conteneurs en transit, de plages et de villes surpeuplées, de cabanes de migrants ou de villas bourgeoises. photographes et vidéastes nous révèlent l'évidente étrangeté de notre environnement. phénomènes naturels et impact humain redessinent en permanence les paysages du bord de mer dans un flux tendu ponctué de ruptures parfois violentes, véhiculant tout un imaginaire de la catastrophe. d'une rive à l'autre, une multitude d'usages et de rapports à la mer, et autant de sujets pour des pratiques artistiques qui flirtent avec la science, le documentaire ou la fiction.

In the coastal areas, many realities co-exist, sometimes almost to the point of paradox: leisure industry and tourism next to heavy industry, different infrastructures co-existing in a hybrid landscape of shipping containers, beaches next to crowded cities, immigrant huts and bourgeois villas. The documentary approaches of some of our artists highlight these contrasts: photographers and videographers reveal the blatant strangeness of our environment. Natural phenomena and human labour constantly redraw the landscape of the sea, in a tight flow sometimes punctuated by violent breaks that sweep all away in a dream of catastrophe. From one shore to the other, the festival carries a multitude of perspectives and reports about the sea, all work subject to artistic practices that flirt with scientific exploration, documentary and fiction.

10.07 > 18.08.2013

du mercredi au dimanche de 14:00 à 18:00
entrée libre



francis alÿs

watercolor

Dans cette « aquarelle », Francis Alÿs transpose le geste du peintre à la surface du monde. Mélanger l'eau de la Mer Rouge à celle de la Mer Noire: un acte simple, un peu absurde, mais pouvant se lire comme une métaphore politique. Mêler ces deux mers très fermées n'est-ce pas une manière de souligner l'importance de la circulation comme loi universelle? Pourtant pas de grand discours chez Francis Alÿs, plutôt un art de la performance en prise avec le monde qui construit une politique du geste. « Parfois faire quelque chose de poétique peut devenir politique et parfois faire quelque chose de politique peut devenir poétique »¹. Titre d'une action réalisée à Jérusalem, où l'artiste a tracé à la peinture, dans l'espace réel, la fameuse ligne verte tracée sur la carte en 1948, cette sentence résume assez bien la pratique de Francis Alÿs, que l'on a pu voir déplacer un bloc de glace dans les rues de Mexico ou une colline entière² dans le désert péruvien. S. Michel

¹ Sometimes doing something poetic can become political and sometimes doing something political can become poetic, 2004

² Quand la foi déplace les montagnes (2002): 500 volontaires péruviens armés de pelles ont fait de cette maxime biblique une réalité

watercolor

2010, vidéo, 1 min 20, courtoisie de l'artiste et de la galerie david zwirner

Francis Alÿs, né à Anvers en 1959, architecte de formation, Francis Alÿs vit à Mexico depuis le début des années 1980. Son travail a été montré dans de nombreuses biennales internationales dont celles de São Paulo (1998 et 2005), Istanbul (1991 et 2001) et Venise (1999, 2001 et 2007). D'importantes institutions lui ont ouvert leurs portes pour une exposition monographique, dont le Musée Picasso de Antibes, Whitechapel à Londres, Kunstmuseum Wolfsburg, MACBA à Barcelone, ou le Musée des Beaux-Arts Nantes.



maxime brygo

09-02-22/le-222

the hanseatic company de la série newland

La série Newland présente des photographies de sites construits ces dernières années au sein de cinq villes nouvelles hollandaises et questionne la fabrication d'identités de ces villes sans Histoire. Cette photographie représente une partie d'un nouveau quartier de Lelystad, dont le nom: «Batavia Haven» fait explicitement référence à la colonie néerlandaise aux Indes orientales¹. Le front de mer s'est vu doté d'une promenade bordée par 250 appartements de standing et 200 logements mitoyens. Le quartier comprend également le centre commercial «Batavia Stad», 100 magasins de marques à prix dégriffés et restaurants, ainsi qu'un port qui accueille la flotte de voiliers traditionnels de la «Hanzestad Compagnie», répliques de voiliers de l'époque de la Hanse, dont on peut observer le chantier de construction. On trouve enfin Nieuw Land, musée, centre d'archives et d'études sur la préhistoire et l'histoire de la jeune région de Flevoland². Car ce nouveau territoire, comme la moitié de la surface actuelle des Pays-Bas, a été gagné sur l'eau par poldérisation. Ancienne zone stratégique du transport maritime, nombre de navires sombrèrent dans les eaux tumultueuses de la Zuiderzee, qui une fois asséchée, révéla un terrain archéologique particulièrement riche. L'attractivité du polder repose donc ici sur un développement touristique, résidentiel et récréatif du littoral dont l'identité se construit sur l'histoire maritime et coloniale des Pays-Bas. M. Brygo

¹ Batavia était le nom du siège de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales en Insulinde de 1619 à 1799 puis de la capitale des Indes néerlandaises de 1799 à 1942. Son nom actuel est Jakarta, capitale de la République d'Indonésie.

² Sur le Flevopolder, gagné sur la Zuider Zee entre 1930 et 1968, la province de Flevoland a été reconnue administrativement en 1986. Lelystad, le chef-lieu, créée en 1967, compte aujourd'hui 74 000 habitants et vise le seuil des 100 000 dans les prochaines années.

09-02-22/le-222

the hanseatic company,

de la série newland,

2009, photographie, 89 x 106 cm

Maxime Brygo est né à Dunkerque en 1984, il vit à Lille. Diplômé en 2009 à La Cambre, École nationale d'arts visuels (Bruxelles), il a participé à plusieurs expositions personnelles et collectives, dont la Biennale de la jeune création (Houilles, 2012), le Prix La Photographie Maison Blanche (2012) à l'École supérieure d'art et de design de Marseille, Copacabana n'existe pas (2010) à l'École régionale des beaux-arts de Besançon, ou encore reGeneration2: (2010-13), exposition itinérante présentée entre autres au Musée de l'Élysée à Lausanne et à l'Aperture Foundation à New-York. Actuellement son travail se focalise sur le bassin minier du Nord – Pas de Calais, ce qui y fait sens, participe d'une identité et construit une culture propre au territoire, de l'Histoire officielle aux histoires racontées.



pascal cribier & florence levasseur

paluelaillypenly

Plus que sous l'assaut des vagues ou du vent salin, les falaises du Pays de Caux sont fragilisées par le continuel travail de sape qu'accomplit l'eau douce. Visible ou invisible, qu'elle ruissèle en surface ou s'infiltré parmi les anfractuosités du sous-sol, elle contribue à l'inevitable délitement des roches friables et rejoint le littoral où elle se mêle à l'eau salée. Coulées d'argile, éboulis crayeux, massifs blocs de grès précipités sur le rivage sont les signes apparents de son œuvre érosive. À Vasterival, les vestiges de la falaise arasée au cours des millénaires passés sont de deux types: un platier crayeux, plus ou moins recouvert de sable et des blocs de grès. On trouve ces derniers échoués sur le cordon de galets qui borde la falaise et au loin, à la limite du jusant des grandes marées. Ceux qui subsistaient entre deux ont été systématiquement enlevés et débités depuis huit cents ans pour les besoins de la construction. De cette carrière sont issus murs d'église et de manoir, fortifications, fondations de maison, pavages et rocailles. Entre Paluel et Penly la grève atomisée, qui semble devoir sa beauté à un pur état de nature, est en réalité un paysage de culture, fruit d'une longue exploitation. Elle est façonné par un passé fait de rude labeur plus que de loisir balnéaire, et nous séduit d'autant plus. F. Levasseur

paluelaillypenly
détail de l'installation, 2013

Pascal Cribier jardine au Bois de Morville depuis 1972. Il devient architecte en 1978 et paysagiste en 1982. Dans l'espace public ou les jardins privés, observer l'eau et le sol et inventer des principes de gestion mobilise son entière attention. À la fois paysagiste et jardinier, il affirme son goût pour le terrain et une approche concrète et méticuleuse des chantiers. Son travail a fait l'objet d'une monographie, sous la direction de Laurent Le Bon: Pascal Cribier. Itinéraires d'un jardinier (Edition X. Barral, 2009). Il a également conçu avec Laurent Le Bon l'exposition « Les Racines ont des feuilles », installée à l'Espace Electra (Paris, 2008) puis à l'Espace Bazacle (Toulouse, 2009). Il fait appel à Valérie Egles, scénographe, pour présenter « Des herbiers au jardin » (Gaillac, 2010), « Garden Landscape Nature » (New Delhi, 2011) et « Stockage-Destockage » (Bruxelles, 2012).



marcel dinahet

regarder la mer, frontignan

Sur ce littoral proche de Sète, comme ailleurs, on construit des maisons conçues pour «regarder la mer» depuis l'intérieur, des architectures comme des fenêtres qui sont donc entièrement dévolues au paysage et à la vision qu'on peut en avoir. Proches de l'auto construction, le paysage qu'elles composent frappe par la variété des formes mais aussi par la ligne continue produite par leur orientation. Ces deux photographies sont extraites d'une série formant un panorama d'architectures balnéaires, conçu comme un seul espace à la manière d'un travelling en plan séquence. Une vue qui agit comme un miroir du littoral construit, comme un regard porté depuis l'horizon: Marcel Dinahet nous offre de regarder depuis la mer ce paysage côtier, ces littoraux qu'il arpente, filme et photographie dans une pratique répétée en de nombreux lieux, pour un sujet inépuisable. À travers son œuvre s'exprime la singularité des territoires maritimes, qui se construisent en relation avec l'élément marin. Le dispositif de prise de vue en immersion engage une expérience renouvelée du regard, une plongée qui lui permet de composer des paysages hors normes. L'image, chez Marcel Dinahet, se caractérise par sa subjectivité et sa sensibilité, elle provoque chez celui qui la regarde le sentiment de faire corps avec le paysage représenté. S. Michel

regarder la mer, frontignan
photographie, 2012 (détail)

Marcel Dinahet, né en 1943, vit et travaille à Rennes et sur le littoral. Depuis une vingtaine d'années, il pratique l'image et la vidéo dans le prolongement de sa pratique de sculpteur. Professeur à l'École des Beaux-Arts de Rennes de 1981 à 2006, il fonde en 2008 l'association Finis terrae qui propose, entre autres, un programme de résidences d'artistes à Ouessant. Il est représenté par les galeries Les Filles du Calvaire (Paris) et Domobaal (Londres). Son travail était visible en 2012-2013 au CRAC Languedoc Roussillon, sous le titre Regarder la mer, et durant l'été 2013 il participe en tant que commissaire et artiste au programme Ulysse, l'autre mer du Frac Bretagne. propre au territoire, de l'Histoire officielle aux histoires racontées.



christoph draeger & heidrun holzfeind

architecture tsunami

Le tsunami de 2004 dans l'Océan indien a été une des pires catastrophes naturelles de notre histoire. Alors que l'attention internationale s'est essoufflée, les défis de l'après tsunami continuent à avoir un impact sur les communautés affectées. Pendant l'hiver 2010-2011, Christoph Draeger et Heidrun Holzfeind ont fait un voyage de trois mois dans cinq des pays les plus affectés - La Thaïlande, l'Indonésie, le Sri Lanka, les Maldives et l'Inde - pour faire une recherche sur l'état actuel de l'architecture construite ou reconstruite après le tsunami. Utilisant la vidéo et la photographie, les artistes documentent les effets à long terme du désastre à travers des conversations avec des survivants, des témoins, des bénévoles, ... " Nous voulions étudier comment le flux d'argent venant de l'aide internationale avait transformé les régions affectées, comment il avait influé la reconstruction et donné des formes nouvelles aux économies et aux communautés. Comment est-ce que l'architecture construite après le tsunami a proposé des réponses aux besoins des individus et des communautés? Comment est ce que ces communautés étaient capables de participer au processus de reconstruction? Comment ces structures avaient été adaptées avec le temps par leurs habitants, et comment l'intervention occidentale pouvait modifier les structures de groupe et de société." Autant de questions auxquelles Architecture tsunami apporte des éléments de réponse. C. Draeger & H. Holzfeind

Heidrun Holzfeind (1972) s'intéresse à la manière dont l'architecture moderne influe sur notre vie quotidienne. Elle a montré son travail au BAWAG Contemporary de Vienne, au Mumok, Vienne, au Documentary Fortnight exhibition au Moma à New York, Camera Austria, Graz, Center for Curatorial Studies à Bard; Lentos Museum Linz; Manifesta 7, Rovereto, Italie; Centre d'Art Santa Monica, Barcelona; Sala de Arte Público Siqueiros, Mexico City; Galerie l'm Taxispalais, Innsbruck et Artists Space New York, entre autres. Elle a reçu le prix the Camera of Austria Award for Contemporary Photography et le Gerhard and Birgit Gmoser-Prize for Contemporary Art, Secession Vienna et en 2012 elle a reçu le Outstanding Artist Award for Photography par le Austrian Arts Council. propre au territoire, de l'Histoire officielle aux histoires racontées.

Christoph Draeger (1965) a travaillé sur les thèmes du désastre et de la destruction depuis 15 ans. Il a montré son travail abondamment entre autres à Shedhalle Zurich, Medienturm Graz, la Biennale de Liverpool 2002, KwangJu Biennial 1997, la Torino Biennial 2002, le Whitney Museum New York, le New Museum New York, le Kunsthaus Zurich, le VanAbbe Museum Eindhoven, le Carrillo Gil Museum in Mexico City, le Documentary Fortnight Exhibition au MoMA New York, le European Media Art Festival EMAF à Osnabrück et le Centraal Museum Utrecht.

Les deux artistes vivent et travaillent à New York depuis 1996 et depuis 2011, partiellement à Vienne.

architecture tsunami
vidéo 58 min, 2012

A dark, grainy night scene of a city street. The image is mostly black with some scattered lights and faint shapes. In the lower center, there is a line of text in a stylized, pinkish-red font. The text reads "Ce que tu n'as jamais fait...". The background shows a street with some lights and a person walking, but they are very faint and difficult to discern.

Ce que tu n'as jamais fait...

dominique gonzales-foerster

plages

Un film de fête qui pourrait être le début ou la fin d'une comédie musicale. Un zoom arrière très lent qui permet de découvrir progressivement à partir de quelques personnages toute la plage de Copacabana avec sa foule vêtue en blanc pour fêter la Déesse de la Mer. Dans la foule, un zoom sonore capture les échos d'une conversation secrète portant sur les significations possibles des motifs abstraits qui couvrent le bord de la plage, que l'on doit au paysagiste R. Burle Marx. Dans la lumière des feux d'artifices, un paysage étrange, fantastique, se dessine. Ce sont aussi les voix-off et les souvenirs qu'elles racontent qui colorent ce que l'on aperçoit. Une seule chose peut provoquer le désir de filmer, pour D. Gonzales-Foerster: « Cette perception intense qu'on ressent surtout dans les espaces ouverts, quand on ressent une multitude de possibilités de déplacement, une logique, une chorégraphie inconscientes. »

Née en 1965 à Strasbourg, Dominique Gonzalez-Foerster vit et travaille à Paris. Elle développe entre autres des environnements qui mettent en jeu une atmosphère émotionnelle très particulière, marquée d'allusions littéraires, biographiques et sensorielles. Elle s'est fait connaître dans les années 90 par ses "chambres" qui prennent la forme d'environnements rappelant les espaces intimes d'un appartement. En 1996, elle réalise *Ile de beauté*, son premier film 35 mm en collaboration avec Ange Leccia. La plupart de ses films seront de longues errances solitaires, où la narration devient indécise. Lauréate du Prix Marcel Duchamp 2002, on peut citer parmi les lieux ayant présenté son travail récemment: le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris / ARC (2007), la Tate Modern, Londres (2008), Dia Art foundation, New York (2009).

plages
2001, image extraite de la vidéo,
collection frac franche-comté
© adagp, paris.



collectif interlope

along the line of...

“Un objet ne peut être mis en concurrence avec une expérience” Hamish Fulton. Interlope travaille à pousser les frontières du medium photographique et à explorer notre relation à l'espace et à la temporalité. Ils envisagent cette marche comme métaphore pour symboliser le temps qu'ils ont devant eux en tant que jeunes artistes sortant de l'Université. Cette action constitue aussi une manière d'être en interaction avec le paysage et une mise à l'épreuve de l'endurance du corps et du regard. Au cours de leur cheminement, ils ont produit de nouveaux travaux s'inspirant du patrimoine culturel de la South Coast. Le tracé de leur promenade a ensuite été publié sur Twitter pour inciter le public à faire la même marche.

Along the line of... est à envisager comme une étude poussée de la côte à travers ses formes, couleurs et textures, constituée d'un ensemble de documents photographiques. Ce travail évolue vers une observation plus poussée du paysage, à la recherche de la signification des lieux, ainsi qu'une réflexion sur la photographie elle-même à travers des choix artistiques. Collectif Interlope

along the line of...
2012, détail de l'installation

Venant du Sud de l'Angleterre, Interlope rassemble Ali Farmer, Fleur Alston, Jane Sellman et Ellin Karlsson. Fondé pendant qu'ils étaient à l'Université de Maidstone en cursus de Photographie et Médias, le collectif réunit quatre styles et approches différentes, ce qui constitue leur force. Pour le festival Brighton Photo Fringe 2012, Le collectif Interlope a effectué une marche entre deux espaces d'exposition: La Lucy Bell Gallery à St Leonard's on sea et le magasin Oxfam à Brighton, pour l'exposition Along the lines of...



gabriel jones

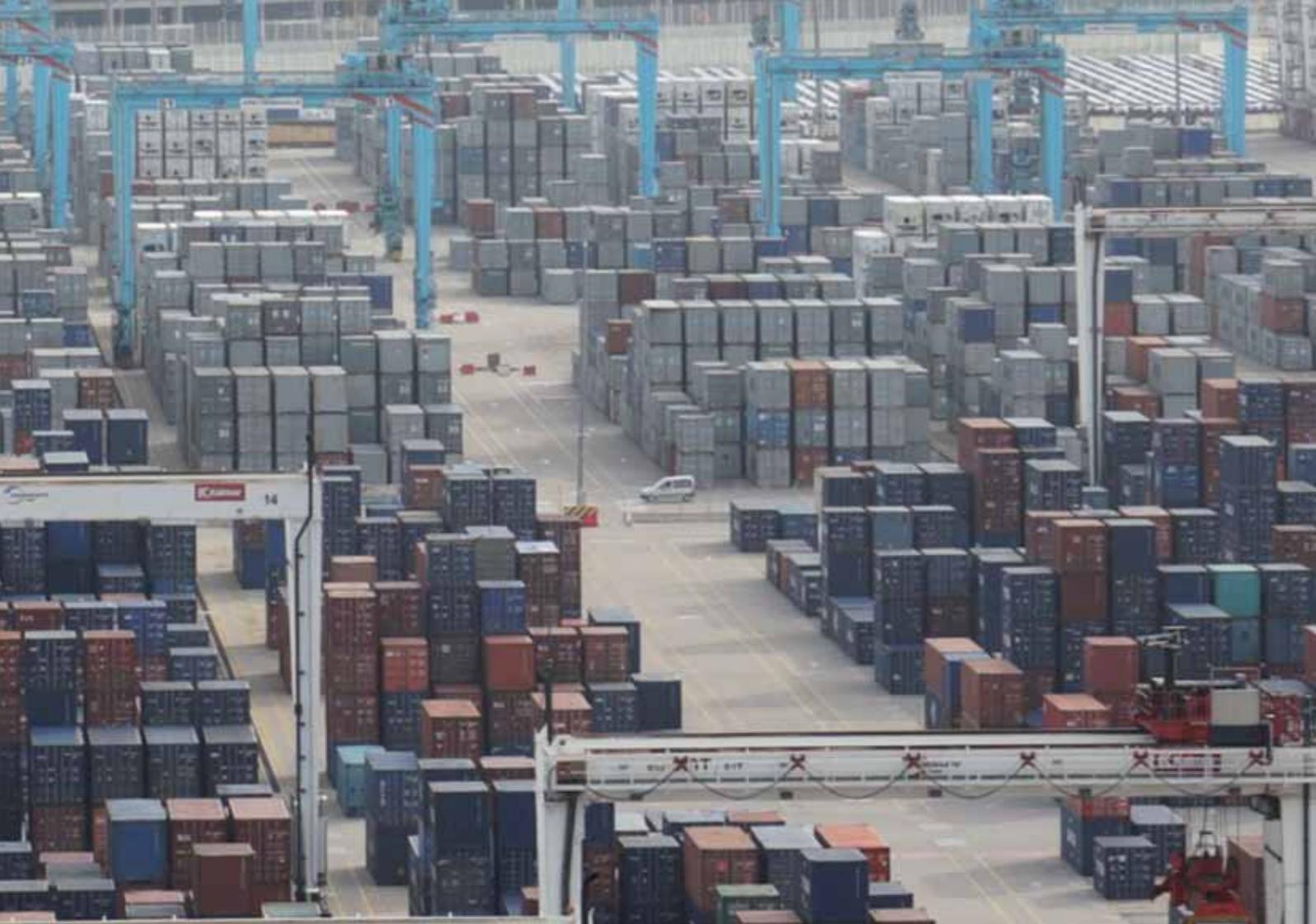
scientific documents with subliminal pornography inserted

#13, #18, #19, #20, #21, #26

À dessein, les lieux ne sont pas identifiables. Qu'il s'agisse de portraits photographiques, de cartes d'état-major transfigurées ou de documents vidéo détournés, seuls quelques indices permettront à chacun de choisir parmi le champ des possibles le récit qui fera écho à sa propre histoire. De l'extraction à l'insertion, le pas est franchi avec l'ensemble des films Scientific document with subliminal pornography inserted. Les éléments filmés sont hors contexte. Ni le lieu, ni les raisons objectives de telles observations ne sont accessibles. Les faits captés le sont de manière directe, sans aucune volonté esthétique. Quand bien même, ce qui nous échappe est là. Intercalées au cœur du récit, des images subliminales existent, invisibles mais bien présentes. Cette part occultée du visible ne prend corps que grâce au titre explicite qui accompagne chaque film. Ceux-ci sont projetés en 16 mm, ainsi chaque image - perceptible ou non - défile indubitablement sous nos yeux. Alors qu'il est concrètement impossible d'en vérifier la présence, ces images donnent à la disparition une place de choix et ajoutent au paradoxe de l'absence révélatrice. C. Taillandier

scientific document #21 with
subliminal pornography inserted
2013, capture vidéo

En 2011, Gabriel Jones a réalisé une série de photographies de banlieue nord américaine pour la pochette The Suburbs de Arcade Fire en collaboration avec Arcade Fire. En 2012, la pochette deluxe a reçu un Grammy Award pour son design. Jones vient également de terminer une résidence artistique au CPIF -Centre Photographique d'île de France et son travail a également été choisi par Kathy Ryan, directrice photo du New York Times Magazine, et Natasha Egan, directrice du Museum of Contemporary Photography de Chicago, afin de prendre part à la 3rd Annual Photography Exhibition au Philadelphia Photo Arts Center.



joseph krommendijk & paul smith & alice van den berg

tanger med

Ce film se présente comme un parcours autour d'une des zones franches de Tanger, un nouveau port industriel dont la construction a été initiée en 2003 à une quarantaine de kilomètres du centre de la ville. En perpétuelle expansion, Tanger Med pourrait devenir le plus grand port d'Afrique. Territoire de circulations et d'échanges des marchandises, point stratégique pour les flux mondiaux, Tanger Med c'est aussi un vaste territoire fermé et interdit à la population locale. Joseph Krommendijk & Paul Smith & Alice Van den Berg sont allés à la rencontre de différentes personnes concernées par ce nouveau territoire. Le film s'articule ainsi par la confrontation entre: un grutier qui travaille dans la zone, des villageois qui ont subi les transformations de leurs terres et à qui on avait promis du travail en échange, et de nombreux individus venus de toute part du pays, parfois très jeunes, qui s'abritent autour du port attendant l'occasion de migrer vers l'Europe. Ce travail a été réalisé en mars 2013 dans le cadre de l'atelier-résidence-symposium «Puisqu'on Vous Dit Que C'est Possible» organisé par l'ISBA de Besançon à la Cinémathèque de Tanger. Il est le fruit de la collaboration entre trois étudiants de Master de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels La Cambre de Bruxelles. Cet atelier questionnait la représentation des luttes ouvrières et du Printemps Arabe, le film Tanger Med s'inscrit dans la lignée d'un cinéma engagé et témoigne des prémices d'une prise de parole encore difficile au Maroc.

J. Krommendijk, P. Smith et A. Van den Berg

tanger med

2013, 11 min, image extraite de la vidéo

Joseph Krommendijk, né à Carpentras en 1986, vit et travaille à Bruxelles. Diplômé de master à La Cambre, il réalise depuis plusieurs années une série de documentaires vidéographiques. Suite de portraits filmés montrant une relation particulière entre un personnage et des objets ou des dispositifs de mise en scène.

Paul Smith naît en 1988 à Lyon. Il commence par étudier le cinéma à l'université Lumière Lyon II en 2006, poursuit son cursus à Seoul (Corée du Sud) et obtient son Master en 2010. La photographie influencera particulièrement son rapport au cinéma. Il termine aujourd'hui son Master de photographie à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels La Cambre, à Bruxelles.

Alice van den Berg naît à Bruxelles en 1990. D'abord sensible à la peinture, elle découvre en 2008, dès son arrivée à La Cambre, le potentiel pictural de la photographie argentique. En 2010, parallèlement à sa pratique photographique, elle décide d'élargir son champ d'action en utilisant de la vidéo. En 2013, après avoir passé 5 mois dans l'Ecole Nationale Supérieure de Photographie de Arles elle retrouve La Cambre à Bruxelles pour y terminer son Master.



GOL

W
WNA

LWNA

6M

8

6

émilien leroy

sonata di porto

Pour Émilien Leroy, le port est un terrain de jeu et de création. À la fois poétique et exotique, un grand réservoir d'images, de fictions, de concepts, que le son a le pouvoir de condenser. Le mouvement perpétuel des ports: un spectacle grandiose, une machine infernale, un territoire existentiel... De port en port, Émilien Leroy recueille des sons, comme autant d'accents, d'odeurs, de couleurs: Dunkerque, Lisboa, Gdynia, Saint Nazaire, Annaba, Istanbul. À partir de la prise de son directe, il compose une musique hybride, mêlant au document sonore son ressenti personnel, interprétant la partition portuaire qu'il transforme en musique. À l'écouter, «Chaque port est un orchestre, chaque port a ses petits secrets sonores. Sons de quais et sons de calle, sons de grue et de chantiers navals, sons de vigie et des marins d'ici. Sons de machines et turbines, sons d'embarquements et de déchargement, sons de ponts roulants. Marteaux en cadence, sirènes hurlantes, vents sifflants et chalumeaux chantants, grues dansantes...

Le son, tel un sonar, permet de palper et jauger la vie et la vitalité du port; ses mutations, ses transformations, sa construction navale, sa réparation navale, ses frets, son import-export, son travail, sa vivacité, ses secrets, ses cris, ses sueurs et douleurs, son histoire, ses légendes ,ses chants de sirènes et de machines... Ces sons entendus nulle part ailleurs...» E. Leroy

sonata di porto
coque Anaba, 2012

Né en 1976, Émilien Leroy vit entre Dunkerque et Marseille. Son travail est axé sur la création et la production d'œuvres sonores. À travers son projet FEROMIL il fait chanter le métal armé d'un détecteur de métaux et distille sa musique sidérurgique à travers l'Europe. Depuis 2010, il réalise Sonata di porto, un projet de cartes postales sonores dans les ports de Dunkerque, Lisboa, Gdynia, Saint-Nazaire, Annaba, Istanbul. Parallèlement, il multiplie les collaborations: avec la compagnie La Machine pour le spectacle Flammes, avec le vidéaste Jérôme Fino sur Paul Bouyer, projet de film musical ferroviaire, ou encore, avec le chef cuisinier Tillie, sur un projet de recettes sonores. Actuellement, il compose la musique sur la nouvelle création L.U.MEN, de Dominique Boivin (cie Beau Geste).



nicolas moulin

warmdewar

Un homme seul – le dernier? – arpente un paysage post-apocalyptique, où la plage de sable prend des airs de désert hostile. Tout est calme pourtant. Le silence accentue la présence d’architectures monumentales à l’abandon, mirages bien tangibles nous signifiant la faillite d’un monde. Le personnage, dont le masque prophylactique nous renvoie à la paranoïa contemporaine, fait face à un monstre de béton. Symbole rêvé d’un délire moderne digne de l’antique Babel, il s’agit de l’hotel Ryugyong à Pyongyang (Corée du Nord), dont l’ambitieuse construction, entamée en 1987, resta inachevée¹... Portant un œil pessimiste mais fasciné sur notre temps, Nicolas Moulin construit un univers visuel uchronique, entre passé et futur, entre esthétique de la ruine et science-fiction. La virtualité caractéristique de son travail se mêle ici avec un style documentaire qui s’accommode de la pénombre, en caméra à l’épaule et prise directe du son. Le vrai et le faux sont solidement imbriqués et le doute reste entier quant à la réalité de ce qui nous est donné à voir. Ce film prend le temps de la balade et du constat, construit de la fiction mais pas d’histoire, l’artiste laissant la place à l’imaginaire de celui qui regarde et s’interroge. S. Michel

¹ Arrêtée en 1992, la construction aurait repris en 2009, mais son aboutissement proclamé semble tenir de la légende...

warmdewar

2006, 19 min, image extraite de la vidéo, courtoisie de l’artiste et de la galerie chez valentin

Né en 1970 à Paris, diplômé de l’Ecole Nationale Supérieure d’arts de Paris Cergy, **Nicolas Moulin** vit à Berlin. Son travail, qu’il développe principalement sous forme de photographies et de vidéos, est représenté par la galerie Chez Valentin. Il a également créé un label de musique, Grautag Records. Sélectionné pour le prix Marcel Duchamp en 2009, son travail a été accueilli par des lieux comme le Centre National de la Photographie à Paris (2000), le Musée d’Art contemporain de Marseille (2003), le Frac PACA (2006), la Villa Arson (2010), ...



jürgen nefzger

site électro-nucléaire de paluel, seine-maritime

site électro-nucléaire de gravelines, nord

site électro-nucléaire de penly, seine-maritime

de la série fluffy clouds

L'œil suit la découpe de falaises normandes, baignées d'une brume printanière. Sur la ligne d'horizon: pylônes et réacteurs. Plus loin, le paysage romantique se déploie dans toute sa splendeur, d'épaisses frondaisons se reflètent dans une eau calme, et là, dans le lointain, l'ombre au tableau. Jürgen Nefzger égrène les indices. Entre les feuillages, par-delà la colline, là où on ne l'attend pas, point, là une cheminée et ses vapeurs, là un réacteur. Dans ce jeu de piste, il nous appartient de retrouver la trace de la centrale nucléaire. Sa présence est constante et subreptice. Elle est là, en filigrane, dans ces paysages ruraux ou de front de mer. Sous-jacente aussi, est l'ironie douce-amère qui parcourt ces images. À l'image de ses précédents travaux, le photographe portraiture une nature consommée, habitée d'usages. Le paysage s'annonce bucolique et affiche toutes les apparences du tableau romantique. C'est sans compter l'intrus, celui qui s'est logé au creux de ses vallées. L'immuable colonne de fumée, dense et opaque répond au cycle changeant des saisons, la cheminée installe sa silhouette dans le paysage... et dans les esprits. (...) Pêcheur ou baigneur vaquent à leurs occupations avec bonhomie, sans sourciller de cette proximité. Pour un temps, on se laisse prendre au jeu de l'innocence mais la récurrence du motif vient nous rappeler la faille, pointer du doigt la fissure. Jürgen Nefzger a traversé et traverse encore l'Allemagne, la Belgique, la Suisse, la France, l'Angleterre, l'Espagne en quête de leurs centrales nucléaires. L'inventaire dressé est vertigineux. Fluffy Clouds, toute l'ambivalence est là, l'adjectif est sympathique, la consonance aérienne, légère, et le ciel, chargé. R. Stopin

site électro-nucléaire de gravelines, nord, de la série fluffy clouds
photographie, 2003, collection du
fonds régional d'art contemporain
île-de-france, © jürgen nefzger

Né en 1968 en Allemagne, Jürgen Nefzger s'installe en France en 1990 pour étudier à l'Ecole Nationale de Photographie à Arles. Il enseigne actuellement à l'Ecole des Beaux Arts de Clermont-Ferrand, et son travail est représenté par la galerie Françoise Paviot à Paris. Il développe une pratique de la photographie très en prise avec la réalité, dans un style documentaire, en explorant l'impact de la société sur l'environnement. Ses dernières expositions personnelles, on été accueillies par des lieux comme le Musée des Beaux-Arts de Dunkerque et le Jeu de Paume à Paris en 2007, le Fotomuseum de Munich en 2009, ou encore la Cité de l'Image à Clervaux (Luxembourg) en 2011-2012.

Frac Île-de-France
La collection



alice schÿler mallet

sewan akey

L'île de Long Island se nomme Sewan Akey dans la langue de la tribu amérindienne Unkechaug. Cela signifie "Land of the black wampum beads" (le territoire des perles de wampum noires). Le wampum est une ceinture sacrée faite de perles, elles-mêmes confectionnées avec les coquillages quahog ramassés sur les plages de Long Island, New York. Les wampums portent une valeur symbolique, un message codé: ces objets sont offerts par les amérindiens lors de mariages ou de baptêmes. Mais ils ont pu également faire office de contrats avec l'homme blanc, lors d'un accord de paix ou de guerre. Lorsque les wampums comportent une majorité de perles blanches, ils signifient des contrats de paix et d'amitié. Les wampums à dominante noire sont au contraire des déclarations de guerre. Les ceintures sont gardées précieusement par les chefs de tribus comme objets sacrés que l'on utilise pendant les cérémonies et rituels: objets de mémoire, d'identification, ou de parole donnée. Elles furent utilisées pendant longtemps par les Hollandais comme monnaie d'échange. Le peuple de la tribu Unkechaug s'identifie pleinement aux rivages de Long Island, à ses coquillages et à ses perles, ils en tirent leur économie et leur identité. Harry Wallace, chef de la réserve Poospatuk, raconte ici son attachement au paysage, à la couleur du sable se retrouvant dans les perles. Un parallèle s'établit entre la fonction sociale des wampums et le rôle naturel des coquillages qui nettoient l'eau: dans les deux cas ils garantissent un équilibre, permettent une communication. La culture des Indiens, ici comme ailleurs est inséparable de l'environnement dans lequel la société s'est développée et évolue.

A. Schÿler Mallet et S. Michel

land of the black wampums beads
2013, 5min, image extraite de la vidéo

Alice Schÿler Mallet est artiste et commissaire d'exposition. Elle mène plusieurs pistes de réflexion: un travail plastique sur la matérialité et son rapport à l'espace et à la mémoire, et en parallèle un travail vidéo plus documentaire, en prise avec des problématiques environnementales et humaines, les deux se rejoignant dans une recherche sur la valeur symbolique de l'objet et de la matière, sur des pratiques culturelles et leur dimension esthétique. Elle a exposé son travail entre autres dans les galeries Avivson et Mamia Bretesche à Paris (2000, 2006) la Galerie de Mandal en Norvège et le Centre d'art de Malmö en Suède (2004), La galerie Klaus Strickner à Vienne (2008), la galerie Lec tic tic à Nouméa (2009) ainsi qu'à Mexico (Avisarte 2009), Dubaï (Galerie Metropol'art 2009), Nuit Blanche d'Oran (2012) et divers festivals et manifestations françaises: Journées du Patrimoine (2008, 2009), Jeune Création (2012), D'abord les forêts, Opus 2 et 3 (2011, 2012), ...



philippe terrier-hermann

La trilogie française

Commande publique du Centre national des arts plastiques,
ministère de la Culture et de la Communication.

Présentation d'un extrait de La trilogie française, une commande publique du Centre national des arts plastiques passée au photographe originaire de Haute-Normandie. Pendant tout l'été à travers la France, les 62 images réalisées seront affichées en quatre mètres par trois et distribuées sous forme de cartes postales. De nombreux paysages français sont indissociables des films dont ils ont été le décor. Le cinéma y projette des histoires possibles, à la fois intimes et collectives. Comme la peinture autrefois, la représentation du territoire français au cinéma influence notre regard. Dans La trilogie française, le photographe suggère une narration itinérante dans des paysages mythiques, ainsi que dans des espaces dédiés à des modes de vie plus actuels comme Argenteuil, la Défense ou Sarcelles. La présence des acteurs, leurs jeux, la mise en scène d'une situation, associée à un cadrage et à une captation précise de la lumière naturelle : autant d'ingrédients qui instillent de la fiction dans ces espaces réels. La position des corps dans un paysage, lorsqu'elle fait sens, comme elle le faisait chez Caravage ou de la Tour, transforme la réalité en décor. À travers la fiction, chacun peut ainsi poser un nouveau regard sur sa région. D'une rive à l'autre, un fil narratif se devine, suggéré par les personnages récurrents, et la progression prend des airs d'errance, à l'image de l'itinéraire des 3 road-movies – Les songes d'Anna, L'échappée d'Adèle et Le vertige de Victoire. Story-board de ces films imaginaires qui se déroulent du Havre à Marseille en passant par Dieppe, La trilogie française invite à l'interprétation, au jeu et à l'exploration des territoires. Son histoire n'est pas imposée, elle reste à écrire...

la trilogie française
le vertige de victoire avec charles
berling à toulon, 2013

Philippe Terrier-Hermann est né en 1970 en France. Après des études aux Beaux-Arts de Rouen et à la School of the Art Institute of Chicago, il a réalisé ses premiers travaux à la Rijksakademie à Amsterdam et à la Villa Medici à Rome. Son travail photo et vidéo a été présenté au Frac Haute-Normandie, au Museum voor Fotografie à Anvers, à la Biennale de Sharjah aux Emirats Arabes Unis, à la Villa Arson à Nice, à la Biennale de Busan en Corée du Sud. Il a publié quatre ouvrages Fascination & Romans, Internationales, 106 beautés japonaises et 93 beautés Hollandaises. En 2011, grâce à une bourse de l'Institut Français, il réalise The American Tetralogy, un travail photographique à Los Angeles qu'il décline sous la forme d'un livre et d'un ciné-concert. Cette année, avec cette commande du CNAP, il investit avec la trilogie française, 400 panneaux publicitaires de CBS OUTDOOR, et distribue gratuitement 1 million de cartes postales grâce aux collectivités territoriales et différents partenaires comme le MAC/VAL, les FRAC de Champagne-Ardennes et de Franche-Comté, La Friche Belle de Mai, l'Espace 180 à Rouen et les Rencontres d'Arles.





une cabine, des cabanes

front de mer, dieppe

en réponse à notre appel à projet, de jeunes artistes s'emparent de la forme de la traditionnelle cabine de plage pour la détourner de son usage premier et en proposer des variations libres. micro habitat dont l'apparition remonte à la naissance des bains de mer, cette petite unité d'habitation dédiée au loisir est un signe familier de nos plages du nord. quatre propositions d'une dizaine de mètres carrés s'installent de la promenade du front de mer à la plage, chacune expérimentant une forme différente de construction côtière. une poésie de l'abri allant de la cabine des cartes postales à la cabane du migrant en transit et de la structure du brise vague à une évocation du 7ème continent.

in response to our call for proposals, young artists explore free variations on the theme of the traditional beach hut. this microhabitat, whose creation dates back to the birth of sea bathing, this small housing unit dedicated to leisure, is a familiar sign of our northern beaches. four structures of ten square meters are installed on the beach walk, each using a different form of coastal construction-exploring the poetics of shelter from the beach hut of a postcard to the hut of a migrant in flight and from the structure of a breaking wave to the evocation of the seventh continent.

10.07 > 18.08.2013

du mercredi au dimanche de 14:00 à 18:00
entrée libre



collectif ar²

cache

Cette architecture troublante fait référence à la cabine de plage, faisant face à la mer, symbole d'un certain plaisir. Pour un sans-papier qui n'a pas de toit, elle devient la possibilité d'un abri temporaire. Ici à Dieppe, les gobes ont été utilisés comme habitat précaire et plus au nord, dans ce territoire surnommé la «jungle», des personnes en transit, tentant de traverser la Manche, fabriquent encore de petites cabanes à partir d'objets récupérés pour s'abriter, se réfugier et attendre. Cette cabane est un récit fictif: celui d'un migrant sans papiers, parcours intime exposant quelques bribes d'une vie laissée derrière soi. Mélangeant identité, souvenirs, temps qui passe, difficultés, satisfaction d'avoir réussi et peur de ce nouveau territoire, ce parcours plonge le spectateur dans une position inconfortable. À mi-chemin entre roman graphique et documentaire photographique, il est question d'évoquer ces difficultés liées à l'errance. Le littoral forme ici le lieu de confrontation entre cette fiction et un public, à qui cette réalité est souvent cachée ou condamnée par notre société. La cabane est composée de trois espaces. Sur les murs, quelques dessins, des photographies, des objets ramassés depuis son arrivée sur la nouvelle terre. Enfin, les fissures dans ces murs laissent entrevoir des visages, des maisons, des détails d'habitation: les souvenirs d'une vie passée. Ses désirs, ses rêves, ses désillusions aussi, ornent les murs du dernier espace, comme autant de strates qui composent sa trajectoire. Collectif AR²

cache
2013, photographie tirée de
l'installation

Ce collectif est né dans le Nord de la France, d'où Amélie Carvalho et Rémi Fouquet sont originaires. Les deux membres du collectif AR² se sont rencontrés à l'École Supérieure d'Art de Cambrai, dont ils sortent diplômés en juin 2012. Amélie Carvalho, née en 1986, a suivi des études d'infographie et de modélisme textile avant de rejoindre l'ESA. Elle explore aujourd'hui à travers différents médias des axes de recherche autour de l'identité. Progressivement, il s'est avéré que son travail allait vers la représentation d'un espace personnel à l'intérieur même d'un espace collectif. Une quête identitaire. Rémi Fouquet, né en 1989, vit et travaille à Lille. Ses recherches portent sur la place de l'individu et de son image dans un territoire et une société. Son travail photographique se construit autour d'une tension, insufflant à ses images quelque chose d'énigmatique. Plus récemment, il poursuit un travail s'étendant sur la représentation de l'individu dans notre société avec une approche qui évolue du documentaire à la narration.



magali decaen

7ème continent

“On le décrit comme une immense plaque de déchets évoluant dans le nord de l’océan Pacifique, de la taille d’un tiers des Etats-Unis ou de six fois la France.”¹ Ce 7ème continent, on en parle comme un mythe, une information dont on doute: il en existe peu ou pas d’images, et ses dimensions supposées poussent à l’incrédulité... Que peut-il bien être, quelle serait sa forme s’il se trouvait sous nos yeux? Magali Decaen évoque ainsi ce monstre lointain, qui trouve des échos plus localement, pour donner une nouvelle dimension à son travail de la matière plastique. Sur une petite ossature de bois, partant de la forme quasi cubique du standard de la cabine de plage, elle agglomère et accumule le plastique pour en faire un abri. Une architecture hybride, incongrue, mais nous parlant peut-être d’un futur proche en ces temps où le recyclage devient impératif... Entre construction et destruction, la cabane n’est pas sans évoquer une forme primitive à la fragilité organique. Et si cette architecture nous parle du proche et du lointain, convoquant des problématiques écologiques, elle apparaît aussi comme une enveloppe à l’intérieur de laquelle la luminosité extérieure nous paraît de manière diffuse, les sons deviennent sourds et lointains, un espace invitant à méditer sur le visible et l’invisible, et sur nos gestes quotidiens. M. Decaen et S. Michel

1 «Le 7ème continent de plastique: ces tourbillons de déchets dans les océans», Le Monde, parution du 9 mai 2012

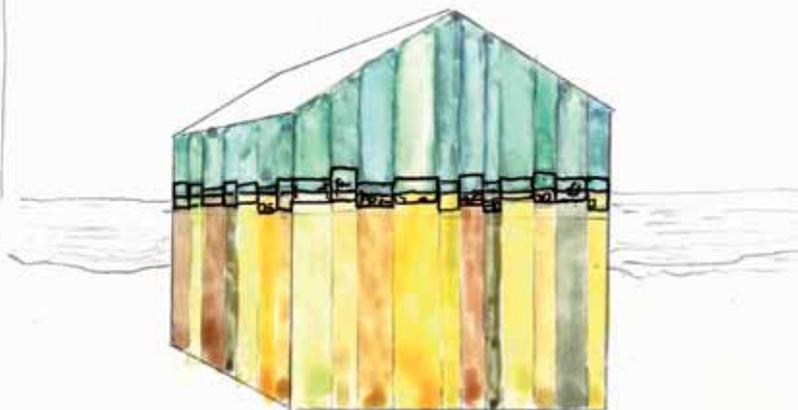
7ème continent

2013, prévisualisation de l’installation

Magali Decaen développe un travail de sculpture sur le rapport entre une matière et les formes qu’elle peut générer lorsqu’on la travaille. Une pratique où le geste à toute son importance, comme il l’est pour l’apprenti chimiste dans son laboratoire. Née en 1987, elle a étudié à l’École Supérieure d’Art et Design le Havre/Rouen dont elle sort diplômée en juin 2012, mais aussi en Erasmus à l’Accademia di Belle Arti de Palerme (Italie). Elle a aussi participé à différentes expositions, entre autres récemment: Entrée libre à Petit Couronne (2013), Hyper Maintenant aux Grandes Galeries de l’Esadhar (2012), Fenêtre sur rue à l’Esad de Reims et à la Galerie Martainville à Rouen...



VUE DE FACE



VUE DE DOS

léa mayer & maëlle maisonneuve

sky's the limit

Le littoral porte un imaginaire de voyage et d'exotisme, cliché délicieux que l'on s'envoie. Que le temps soit bon ou mauvais, l'utopie des vacances reste la même. Saturer le symbole de la carte postale du bord de mer jusqu'à une perte de sens par la répétition, par la collection. Arriver à un nuancier faussement objectif des littoraux du monde et de l'image que l'on en garde par le biais de la photo plus ou moins standardisée. Quelles images mentales des rivages nous imprègnent sinon ceux des cartes postales? Où est le vrai, où est le faux dans ces représentations? Est-il possible de créer une tension en plaçant l'image face au réel? Nous avons choisi de relier la ligne d'horizon réelle et celle de cartes postales envoyées des quatre coins du monde pour ce projet, la cabane se fondant au gré des différentes teintes de ciels et d'eau dans le paysage, à la fois fictifs et réels, avec pour postulat le devenir image que comporte tout paysage. L. Mayer et M. Maisonneuve

sky's the limit

croquis préparatoire de l'installation,
2013, aquarelle sur papier

Née en décembre 1987 à Strasbourg, Léa Mayer a habité à Chartres, Paris, Copenhague et Berlin, avant de s'installer à Bruxelles. Elle sort diplômée de la Cambre en 2012. Lauréate de la Fondation du Carrefour des Arts, y est actuellement en résidence. Elle a participé à plusieurs expositions à Bruxelles, Berlin, Paris et Anvers (Médiatine, Musée de la Fonderie, Musée d'Ixelles, BOZAR). Sa pratique se décline du dessin (publication dans la revue Roven), à l'installation ou la performance (par exemple pour ArtBrussel 2011). Elle sera exposée au centre d'art Rouge-cloître à Bruxelles en septembre 2013.

Maëlle Maisonneuve

Alors: Née en 1988, étudiante à La Cambre, peinture, illustration, dessin, Marseille, Bruxelles, le tube de l'été, vidéo, photo, papier, papier, caissière, déguisement, couleurs, plantes vertes, soleil, mer, plage, amour amour amour. Et de la peinture qui dégouline un peu. Donc: gratte, déchire, colle, recouvre, peint, encolle, vernis et use.

nouveau visuel

maxime thoreau

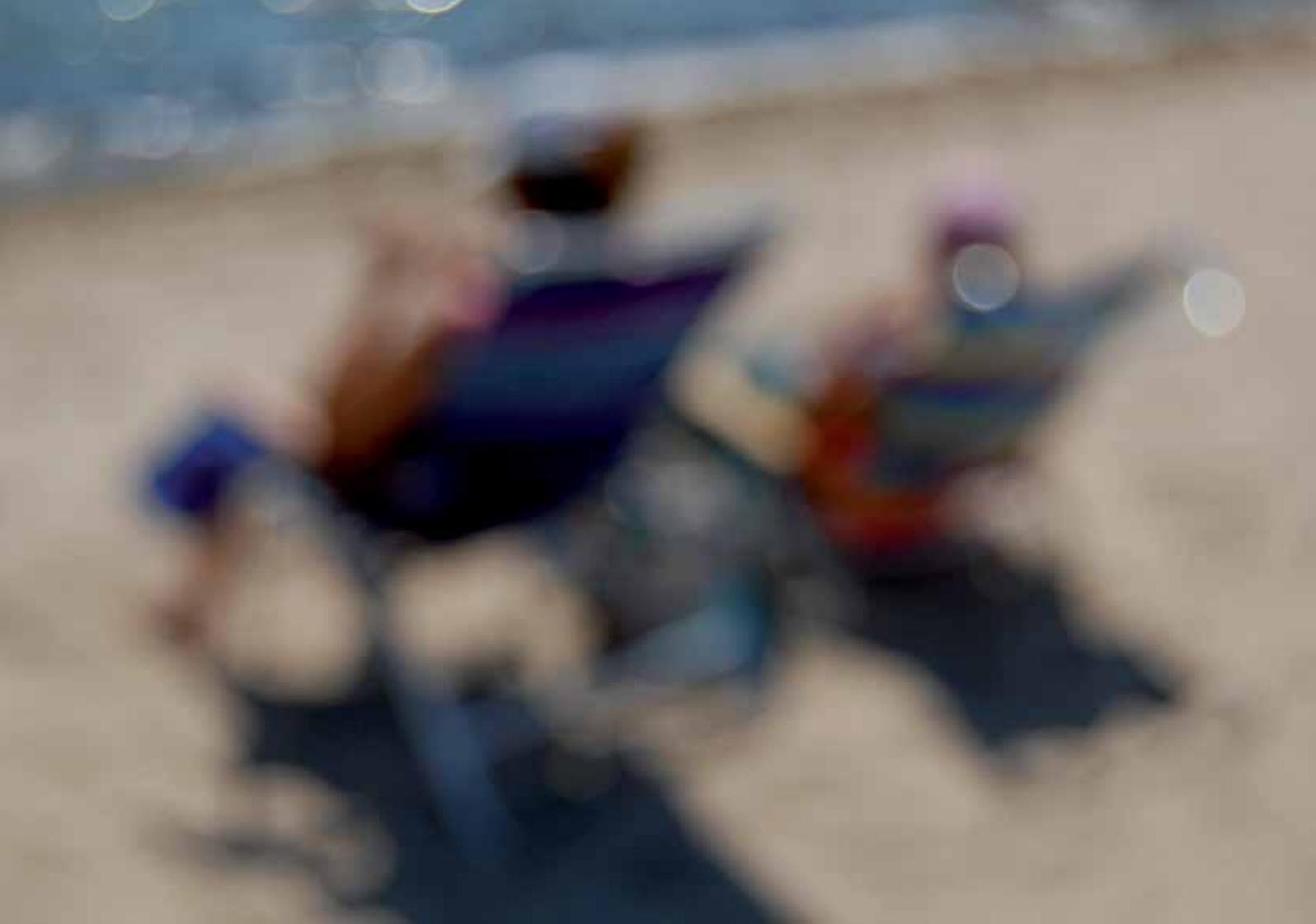
château(x) de sable

Le Hérisson Tchèque est un obstacle antichar utilisé pour la première fois en Tchécoslovaquie peu avant la Seconde Guerre mondiale. Il fut largement déployé lors du débarquement de Normandie. Peu après la guerre un ingénieur Français développe un prototype de brise lame appelé Tétrapode. C'est en se basant sur une similitude frappante entre la forme de ces deux objets, leur qualité commune d'objet défensif et la proximité temporelle qui les lient que Maxime Thoreau présente aujourd'hui le résultat d'une recherche, d'une archéologie.

Château(x) de sable propose une synthèse sculpturale, une actualisation du Hérisson Tchèque en le revisitant sous la forme du Xbloc, un modèle évolué de Tétrapode, héritier direct du dispositif militaire. Un coffrage de brise lame est construit, un brise lame est coulé. Une ambiguïté vient alors se créer, s'agit-il d'un modèle peu répandu de défense antichar qui est ici présenté ou un prototype récent d'un brise-lame, objet récurrent sur les côtes normandes luttant contre l'érosion? M. Thoreau

château(x) de sable
2013, vue prévisionnelle

Originaire d'Orléans, **Maxime Thoreau** s'oriente vers les Beaux Arts après un passage à l'Université en géographie. Actuellement étudiant à l'ENSA de Bourges, il développe une pratique essentiellement sculpturale. Si Warburg parlait d'une «circulation des images», Maxime Thoreau s'intéresse à une circulation des formes, à la temporalité des objets entre futur et passé, entre obsolescence et nouveaux usages.



12+19.07.2010 > 16:00

— lecture

les plages d'amour
texte inédit de arthur dreyfus
lu par andy gillet

Texte inédit de Arthur Dreyfus lu par Andy Gillet. La lisière d'une plage, selon la plage, recule et progresse, de jour en jour. Où se trouve la lisière d'un couple? Qu'est-ce qui compose le deux: le sable, le sel, le parasol ou bien ses ombres? Cette promenade inédite de l'écrivain Arthur Dreyfus, racontée par l'acteur Andy Gillet, nous précipite vers le rivage flottant des plages d'amour.

cabane de lire à la plage
entrée libre

arthur dreyfus, [nature morte](#)

Arthur Dreyfus est né en 1986.

Auteur d'un premier roman très remarqué, *La Synthèse du camphre* (Editions Gallimard, 2010), il est également scénariste, réalisateur, et présente des émissions culturelles sur France Inter. Son deuxième roman, *Belle Famille*, a reçu le Prix Orange du livre 2012, et est en cours d'adaptation pour le cinéma.

Andy Gillet a commencé au cinéma avec Anne Fontaine dans *Nouvelle Chance*, aux côtés de Danielle Darrieux et Arielle Dombasle. Éric Rohmer lui confie ensuite le rôle de Celadon, dans *les Amours d'Astrée et de Celadon* (2007). Il tourne ensuite en Corée du sud sous la direction de Min Kyu Dong, *Antique*, puis en 2009, dans *La Dérive* de Philippe Terrier Hermann, film sélectionné dans plusieurs festivals. En 2010, il interprète *St Loup* dans une adaptation de l'œuvre de Marcel Proust *À la Recherche du Temps Perdu*, réalisé par Nina Companeez. Au théâtre, il interpréta le rôle de Scipion, dans *Caligula* d'Albert Camus, dans une mise en scène de Charles Berling. Il a joué *Chéri* de Colette aux côtés de Carole Bouquet sur la scène du Théâtre du Châtelet en novembre 2010. Il tourne actuellement le prochain film de Joseph Morder, *La Duchesse de Varsovie et Fort Bucharan* de Benjamin Crotty.



13.07.2010 > 20:30 + 14.07.2010 > 15.00

— concert

la mer recommencée

13/07: claudes debussy, albert roussel, gustave samazeuilh, norman yamada

14/07: claudes debussy, norman yamada

piano: jean-pierre armengaud & olivier chauzu

La musique, c'est comme la Mer, "la mer, la mer toujours recommencée", écrivait Paul Valéry dans Le Cimetière marin. Instants photographiques, instants de mémoire, instants d'images intérieures, la musique dite impressionniste les imprime en nous comme des peintures, avec des titres d'œuvres qui ne sont que des prétextes à une sublimation du réel: Reflets dans l'eau, Jeux d'eau, Les Enchantements de la mer, Houles,... Le programme prend comme centre de gravité la partition symphonique de La Mer de Claude Debussy (composée en 1905 en grande partie à Pourville) dans sa version pour piano à quatre mains établie par le compositeur lui-même, qui éclaire ce chef d'œuvre d'une autre manière, grâce à la précision de la touche du piano, "les entrailles" de cette mer, qui n'est que le reflet des tempêtes intérieures (et sentimentales) du compositeur. Les multiples thèmes concourent à la montée expressive de ce grand gémissement existentiel, déjà présent dans le très symboliste Prélude à l'après-midi d'un faune. Les Images pour orchestre vont plus loin encore dans la dislocation du discours, l'errance très contrôlée d'une inspiration faite de flash de mémoire imaginaire, de joie faunesque dans les Rondes de printemps ou d'infinie tristesse dans Gigues et Les parfums de la nuit). En complément de ces œuvres phares, la Danse au bord de l'eau d'Albert Roussel apparaît certes d'esprit impressionniste, mais beaucoup plus proche du pastel ou du dessin musical ouvragé. Le Chant de la mer de Gustave Samazeuilh est une œuvre très expressive et raffinée, parfois décorative. Au programme également une création en hommage à Debussy d'un compositeur américain de New York, Norman Yamada, dont nous avons déjà entendu plusieurs œuvres lors des précédents festivals.

Norman Yamada, *Attack / Release* (création). Une courte pièce sur les résonances et les sons soutenus, influencée par Jean Sibelius, compositeur finlandais, et Bill Monroe, le grand joueur de mandoline «bluegrass» (...et Debussy bien sûr).

bois des moutiers, varengueville-sur-mer

entrée 15€ / 8€

Alice Schjler Mallet,
Pourville, 1989, aquarelle

Norman Yamada est un compositeur vivant à New York. Il a écrit de la musique pour des groupes tels que L'Ensemble Crosstown, le Bang on a Can All-Stars, Agon, et Shrek, a travaillé avec des musiciens de la scène « downtown » newyorkaise tels que John Zorn, Anthony Coleman et les Jazz Passengers; et pour les solistes comme le guitariste Marc Ribot et basse Wilbur Pauley. "Being and Time", une collection de ses œuvres, est disponible sur Tzadik Records; il est également le réalisateur de "John Zorn's Cobra Live at the Knitting Factory", disponible sur Knitting Factory Records.



20.07.2013 > 18:15
long métrage + court

— Plein Soleil,
film, 1h56, 1960

rené clément

Tom Ripley, un jeune homme sans scrupule et ambitieux, est payé par un riche américain pour ramener son fils, Philippe, d'Italie aux États-Unis. Au cours du voyage, Tom imagine un plan diabolique: voler l'identité de Philippe...

— After Hours on The Dancefloor,
film, 4min40, 2001

fanny adler

Fanny Adler élabore ses films à partir de petits riens, des digressions. Des visions sur la plage, des temps étirés transportent After Hours on the Dance Floor. Il est extrêmement tentant de s'immiscer, de se laisser porter par le flux et reflux, les va-et-vient d'images, les scintillements...

dieppe scène nationale
entrée tarif unique 3€

26.07.2013 > 18:45
long métrage + court

— La légende de Kaspar Hauser,
film, 1h35, 2011

davide manuli

Une île rocailleuse baignée de soleil, époque indéfinie. Un corps s'échoue sur la plage. C'est celui de Kaspar Hauser, le prince héritier mystérieusement volatilisé à l'enfance. Son apparition trouble la routine insulaire. Une expérience sensorielle unique bercée par la musique électro de vitalic.

— Persicaire,
film, 8min, 2010

andy gillet et philippe terrier-hermann

Dans Le Potomak, Jean Cocteau évoque sa visite du Bois des Moutiers en compagnie de son ami J-E Blanche. Ici le texte est déconstruit pour restituer en images la sensation du souvenir. Tout est là pour rappeler le génie du lieu et sa potentialité à nous déplacer dans d'autres espaces, dans d'autres temps, avec Cocteau ou sans...

dieppe scène nationale
entrée tarif unique 5€/7,5€

la légende de kaspar hauser, image
extraite du film



DIEPPE SCÈNE NATIONALE

séances cinéma
en partenariat avec DSN,
l'été au cinéma



02.08.2013 > 16.00

— lecture Horizons

Sélection de textes par Florence Levasseur.

cabane de lire à la plage — entrée libre

13.08.2010 > 16.00

— lecture Horizons

Sélection de textes par Florence Levasseur.

espace de la mer — entrée libre

Quelle est donc cette force qui nous attire vers Le Territoire du vide, comme l'historien Alain Corbin a si joliment nommé la plage? Que discernons-nous au plus lointain de l'eau lorsque notre pensée se dilue dans l'horizon? Historiens, poètes, philosophes, romanciers: leurs voix en contrepoint accompagnent notre rêverie; elles élucident nos usages du monde.

- Monsieur Hoshino, dit Nakata.

- Ouais?

- J'aime bien la mer.

- Oui, moi aussi. C'est apaisant de la regarder.

- Pourquoi?

- Sans doute parce qu'elle est vaste et déserte, répondit le jeune homme.

(Haruki Murakami, Kafka sur le rivage)

Me voici curieux de voir ce que voient les autres, de savoir ce qui se cache derrière l'horizon. La ligne qui ferme le paysage, l'ouvre en fait sur un ailleurs, sur un autre monde. (Michel Collot, L'Horizon du paysage)

sarah michel, sans titre,
photographie, 2012

Après des études de linguistique et littérature, Florence Levasseur devient enseignante en 1985. En 2001, elle choisit de se consacrer à deux métiers: écrivain public pour son propre compte et conférencière pour la ville et le musée de Dieppe. Ainsi, elle accompagne tantôt des projets d'écriture, tantôt la rencontre des arts visuels ou le déchiffrement de paysages urbains. Elle s'attache à révéler, dans le paysage où chacun évolue, les repères qui donnent du sens à sa forme et ses aspects en mutation. Il lui tient à cœur que chacun puisse accéder aux satisfactions sociales et personnelles qu'apporte l'écrit. Dans ses ateliers d'écriture elle aime susciter une relation créatrice avec des objets, des œuvres ou un paysage.



10.08.2013 > 21.00

— ciné concert

sonata di porto, istanbul

émilien leroy

Après Dunkerque, Lisboa, Gdynia, Saint-Nazaire et Annaba, Émilien Leroy, artiste musicien performeur, a posé ses micros dans le port d'Istanbul. À partir des trésors de sons récoltés dans chacun des ports, il compose des cartes postales sonores: une musique par port... En immersion, il recherche les accents, les odeurs musicales, les tonalités environnantes, les harmonies environnementales. Marteaux en cadence, sirènes hurlantes, vents

accordés et chalumeaux sifflants, les grues dansantes. Un ciné-concert pour voyager sur les quais d'Istanbul depuis ceux de Dieppe, d'un port à l'autre...

halle aux poissons, quai galliéni, port de dieppe
entrée libre

2012, sonata di porto, istanbul, image extraite du film

Né en 1976, Émilien Leroy vit entre Dunkerque et Marseille. Son travail est axé sur la création et la production d'œuvres sonores. À travers son projet FEROMIL il fait chanter le métal armé d'un détecteur de métaux et distille sa musique sidérurgique à travers l'Europe. Depuis 2010, il réalise Sonata di porto, un projet de cartes postales sonores dans les ports de Dunkerque, Lisboa, Gdynia, Saint-Nazaire, Annaba, Istanbul. Parallèlement, il multiplie les collaborations: avec la compagnie La Machine pour le spectacle Flammes, avec le vidéaste Jérôme Fino sur Paul Bouyer, projet de film musical ferroviaire, ou encore, avec le chef cuisinier Tillie, sur un projet de recettes sonores. Actuellement, il compose la musique sur la nouvelle création L.U.MEN, de Dominique Boivin (cic Beau Geste).

médiation

L'équipe de médiateurs proposent des visites guidées des expositions pour les groupes, ainsi qu'un programme d'ateliers jeune public. Uniquement sur réservation, auprès des médiateurs ou par email diepfestival@gmail.com

atelier dessin

Visite de l'exposition une cabine, des cabanes

Après avoir vu et visiter les cabanes réalisées par les artistes, les enfants pourront dessiner leur propre cabane imaginaire sur une photo de la plage. Ils auront à imaginer une petite architecture en relation avec la mer.

les mercredis matin, de 10:00 à 12:00
front de mer de dieppe
entrée 5€

atelier collecte d'objets

(12- 16 ans)

Visite de l'exposition d'une rive à l'autre

L'atelier consiste à collecter sur la plage des objets naturels (galets, algues, bois flotté, etc.) et/ou artificiels (bouts de plastique ou de métal, fillet de pêche, etc.) de manière à créer une petite collection d'objets. De retour à l'Espace de la Mer, on imaginera ensemble une nouvelle définition de ces objets : s'ils appartenaient à une autre civilisation ou à une autre

époque, de quoi pourrait-il s'agir ? Un petit musée sera constitué à partir de ces objets et de leur nouveau statut

les jeudis matin, de 10:00 à 13:00
espace de la mer à pourville-sur-mer
entrée 5€

atelier écriture

(12- 16 ans)

Visite de l'exposition d'une rive à l'autre

L'artiste Philippe Terrier-Hermann a réalisé 62 photographies d'acteurs de cinéma dans le paysage français, entre le Havre et Marseille. Ces images, comme tirées d'un film imaginaire, sont rassemblées sous le titre de La trilogie française et sont diffusées sous forme de cartes postales. L'atelier propose d'écrire La trilogie française à partir d'une sélection d'images et de jouer avec le format de la carte postale pour la mettre en page.

les vendredis matin, de 10:00 à 13:00
espace de la mer à pourville-sur-mer
entrée 5€

où manger, dormir, aller

— le tout va bien

3 quai Henri IV – Dieppe
T 02 35 84 13 87

Ouvert tout les jours, service de 8h à 23h. Cette grande brasserie populaire, située en plein centre ville avec vue sur le port vous propose une large carte de cuisine traditionnelle.

— l'épicerie olivier

16 rue st jacques – 76200 dieppe
T 02 35 84 22 55
olivierdieppe.com

Une visite gourmande s'impose dans cette épicerie fine familiale, ouverte depuis 1958. Vous apprécierez la qualité des produits sélectionnés et particulièrement ses fromages d'affineur. Laissez vous guider dans la cave de grands vins, whisky, rhum, calvados, cidre et pommeau de Normandie.

— l'instant m.olivier

33 rue st jacques – 76200 dieppe
T 02.76 21 06 60

Moment de plaisir garanti à l'instant. Les amateurs se régaleront des cafés d'origine torréfiés sur place par la maison olivier. Théières en fonte, mugs de porcelaine fine, les thés Betjeman & Barton vous transportent dans l'univers du thé.

— les régates

rue du Casino – Pourville s/ Mer
T 02 35 84 11 33

Ce bar restaurant à la décoration pop propose une carte de cuisine contemporaine, revisitant les classiques avec raffinement. Idéalement placé avec vue sur la mer, les Régates se situe en dessous de l'Espace de la Mer. Pour les petites faims, l'Annexe des Régates propose une restauration rapide à toute heure.

— hôtel aguado ***

30 boulevard de Verdun – 76200 dieppe
T 02 35 84 27 00 – F 02 35 06 17 61
aguado@hotelsdieppe.com

Entre charme et tradition, dans une architecture années 50, situé sur le front de mer et à deux pas du port de plaisance, cet hôtel familial 3 étoiles, 1^{er} au guide Michelin, vous accueille dans un cadre élégant et chaleureux avec ses chambres au décor personnalisé. Tarif spécial diep sur réservation.

— hôtel de l'europe ***

63 boulevard de verdun – 76200 dieppe
T 02 32 90 19 19 – F 02 32 90 19 00
europe@hotelsdieppe.com

Entre espace et modernité, le confort d'un hôtel résolument contemporain, entre la plage et le centre-ville. chacune de ses vastes chambres possède une superbe vue sur la mer. Tarif spécial diep sur réservation.

— ferry dfds seaways

La compagnie DFDS Seaways opère désormais la ligne Ferry entre Dieppe et Newhaven pour le compte de Transmanche Ferries. En seulement 4h de traversée son ferry, le Côte d'Albâtre rejoint le sud de l'Angleterre. Vous pourrez alors découvrir Brighton, (à 20 minutes de Newhaven), son animation, son célèbre palais exotique le Royal Pavilion et sa fête foraine située à l'extrémité de la célèbre jetée le Brighton Pier. Si vous préférez visiter la capitale, Londres se trouve à 200 mètres de Newhaven par la route ou par le train (la gare est à 200 mètre du terminal).

Départs quotidiens de Dieppe:
05:30 et 18:00
Retour Newhaven: 10:00 et 23:00
Renseignements et réservations
T 0800 650 100

le festival remercie

ses partenaires institutionnels

équipe
normandie impressionniste

luc liogier
jérôme felin
drac haute-normandie

alain le vern
corinne valois
région haute-normandie

didier marie
jean-marc dos santos
département seine-maritime

sébastien jumel
sabine audigou
ville de dieppe

jean-jacques brument
christine godefroy
mairie d'hautot sur mer

alain le vern
marie-dominique fouchault
port de dieppe

pierre ickowicz
château-musée de la ville de dieppe

philippe cogney
grégory leperff
dieppe scène nationale

hélia samadzadeh
ambassade d'autriche

pierre blandine
ambassade de suisse

sylvie zavatta
virginie lemarchand
frac franche-comté

xavier franceschi
veerle dobbeleir
frac ile-de-france

richard lagrange
marc vaudey
centre national des arts plastiques

ses partenaires privés

aurélie wacquant-mazura
galerie chez valentin

elglantine mercader
galerie gb agency

stéphanie stockridge
chris rawson
galerie david zwirner

antoine bouchayer
bois des moutiers

catherine broyard
lire à la plage

odile mauviard
collectif vendredi 13

virginie massard
cbs outdoor

marie-laure devigne
dfds seaways

stephane calbry
les regates

bénédicte maujean olivier
epicerie olivier

stephane novick
le tout va bien

christine bert
hôtel aguado et hôtel de l'europe

l'équipe

donuts / sunny side up, bruxelles
graphisme

alice schyler mallet
philippe terrier-hermann
direction artistique

sarah michel
coordination des projets et des éditions

sarah michel, nina villain, élise blin
médiation

mathieu douzenel
régie

norman yamada
traduction

tous les artistes pour leur participation

diep est un projet porté par
l'association cybèle
13 chemin des tennis – 76370 dieppe

diepfestival.wordpress.com
diepfestival@gmail.com



varengville-sur-mer
bois des moutiers

pourville-sur-mer
espace de la mer

dieppe

château-musée

front de mer

cabane de lire à la plage

halle aux poissons

dieppe scène nationale

D75

D27

D153

D925

N27

D925

D927

D485

D75

événements

07.07 > 11.08.2013

07.07.2013
vernissages
— 15:00 une cabine, des cabanes
front de mer, dieppe

— 16:00 mare nostrum
château-musée, dieppe

— 17:30 d'une rive à l'autre
espace de la mer, pourville-sur-mer

— 19:00 concert:
the anchor songs, laure le punnec

& olivier soubeyran
restaurant les régates, pourville-sur-mer

12.07.2013

— 16:00 lecture: les plages
d'amour, texte inédit de arthur

13.07.2013

— 20:30 concert:
cabane de lire à la plage - entrée libre

14.07.2013

— 15:30 concert:
la mer recommencée,
claude debussy, albert roussel,

gustave samazeuilh et norman yamada
olivier chazou
bois des moutiers, varengville-sur-mer

14.07.2013

— 15:30 concert:
la mer recommencée,
claude debussy, norman yamada

olivier chazou
bois des moutiers, varengville-sur-mer

14.07.2013

— 16:00 lecture: horizons, sélection
de textes par florence levasseur

11.08.2013

— 16:00 lecture: horizons, sélection
de textes par florence levasseur
espace de la mer - entrée libre

expositions

10.07 > 18.08.2013

— 07.07.2013
joan ayrton, maura baya,
elina brotherus, simon fäthfull, charles
lopez
château-musée, rue de chastes, dieppe

10:00 et 14:00 > 18:00

— d'une rive à l'autre
francis alyx, maxime brygo, pascal

cribler & florence levasseur, marcel
dinahet, christoph draeger & heidrun

holzfeind, dominique gonzales-
forster, collectif interlope, gabriel

jones, joseph krommendik & paul
smith & alicia van der berg, emilien

leroy, nicolas moulin, jürgen netzger,
alice schyler mallet, philippe tierrier-
hermann

espace de la mer, place du casino, pourville-
sur-mer

mercredi-dimanche

14:00 > 18:00 - entrée libre

— une cabine, des cabanes
amélie carvalho & rémi touquet,

magali decaden, léa mayet & mabelle
maurta baya, marcel dinahet,
simon fäthfull

— programme vidéos
front de mer, dieppe, rue alexandre dumas

mercredi-dimanche

14:00 > 18:00 - entrée libre

— programme vidéos
maurta baya, marcel dinahet,
simon fäthfull

ferry transmanche

départs quotidiens à 5:30 et 18:00
(accès réservé aux passagers)

